

Vie et Sciences Sociales

Le système d'attribution causale dans le langage comme refus de s'assumer



Richard NGUB'USIM

M.N. Professeur
Ordinaire à l'Université
de Kinshasa, Faculté
de Psychologie et des
Sciences de l'Education.
Administrateur-
Secrétaire Exécutif de
l'ANEP. Consultant à
l'OIT Genève-Suisse.
Expert en Psychologie
du Travail et des
Entreprises
association_anep2@
yahoo.fr

Introduction

P our bien comprendre le titre de cet article ainsi que les propos qui vont suivre, nous partirons de quelques exemples simples, mais souvent banalisés, dans les expressions verbales, et nous les analyserons plus loin.

Premier exemple : face à des dégâts causés à leur environnement physique (inondations, érosions, pollutions diverses), les membres de la communauté concernée, déclarent : « *Bakonzi batalela biso likambo oyo* » (Que les autorités – gouvernement, autorités politiques – résolvent pour nous ce problème).

Deuxième exemple : L'étudiant malheureux à une évaluation dit à ses parents ou amis : « Le professeur X m'a donné 6/20 à son cours, d'où mon échec ». Dans le meilleur des cas, il peut même dire : « L'enseignant tel est bon, il m'a donné 14/20 ».

Troisième exemple : Après un accident de circulation, le chauffeur du véhicule se justifie : « *Faute ya motuka* » (C'est la faute du véhicule).

Quatrième exemple : Dans l'expression de leur malheur, les membres d'une famille éprouvée adressent au membre défunt des paroles qui sont souvent du genre : « Que celui qui t'a tué te suive ; qu'il subisse le même sort ».

On pourrait aligner plusieurs autres exemples où le langage populaire, et même le langage tout court, montre que les individus perçoivent que leurs problèmes ont pour cause les autres personnes extérieures. Or, souvent, certains de ces problèmes tiennent à l'individu de par son comportement, sa négligence ou son imprudence.

Reconnaître ou assumer notre part de responsabilité dans ce qui arrive de mauvais est souvent rare, soit par stratégie pour se disculper, soit par mécanisme de rationalisation. Mais parfois, il est surprenant que certaines personnes attribuent leurs succès à des facteurs extérieurs. Dans l'un ou l'autre cas, la présence de telles tendances au sein d'une communauté, en l'occurrence, dans les sociétés africaines, en général, et celle congolaise, en particulier, dénote d'une mentalité qui freine le progrès.

Dans un livre, au titre provocateur, paru il y a plus de vingt ans, *Et si l'Afrique refusait le Développement ?* ⁽¹⁾, Axelle Kabou épinglait déjà cette tendance des Africains à trouver indéfiniment la cause du sous-développement du Continent, dans les affres la traite des Noirs et dans la colonisation, sans centrer le débat sur les responsabilités des dirigeants, sur la malgouvernance, la corruption et même l'incompétence de ces dirigeants.

- (1) A. KABOU, (1991), *Et si l'Afrique refusait le Développement ?*, Paris, L'Harmattan, p. 208.

Au plan des études de psychologie sociale cognitive, il s'est élaboré, depuis le milieu du vingtième siècle, la théorie dite « des attributions causales » dont Fritz Heider (1958) est l'initiateur. D'autres auteurs l'ont approfondie, tels que J.B Rotter, A. Bandura et tant d'autres. L'analyse des types d'attributions causales a amené J.B. Rotter à élaborer la « théorie de locus (lieu) de contrôle ». Cette théorie peut s'appliquer à tous les domaines de la vie individuelle, sociale et professionnelle ainsi qu'à tous les âges et cultures. Elle part du constat que, chez beaucoup de personnes et dans la plupart des cultures, il y a une propension des gens à attribuer, généralement, les succès ou les échecs de leurs actions à deux types de forces : soit externes, soit internes.

On peut, de ce fait, distinguer deux catégories d'individus : ceux qui attribuent leur bonheur ou leurs malheurs, leurs succès ou leurs échecs aux facteurs externes (par rapport à eux) et ceux qui attribuent tout ce qui leur arrive aux facteurs internes (eux-mêmes). Ces deux manières de réagir devant des situations ont un impact sur le progrès individuel ou collectif que l'on pourrait ou non réaliser.

Cet article voudrait aborder, en trois points, la problématique des systèmes d'attributions causales chez le Congolais comme source du piétinement caractéristique de toute une communauté vers un progrès qui, de ce fait, devient hypothétique et incertain. Dans un premier point, je donnerai un aperçu général de la théorie des attributions causales et de celle des lieux de contrôle de deux auteurs cités plus haut, dans leurs aspects les plus généraux, en m'efforçant d'être le moins théorique possible. Ensuite, dans le deuxième point, dans le souci de rendre plus abordable cette théorie, j'essayerai de faire un rapprochement entre la théorie des attributions causales et la théorie que j'ai mise au point depuis plus d'une vingtaine d'années et expérimentée par des études congolaises : *la théorie des idiocognosies*. Dans un troisième point, la jonction attributions causales–idocognosies

conduira à dégager des conséquences pratiques dans quelques domaines de la vie tels que celui de la santé, de l'apprentissage scolaire et académique, des relations humaines et des mentalités collectives. Dans le quatrième point, comme dans l'introduction, je referai une interpellation à l'endroit du lecteur de cet article.

1. Les attributions causales et les lieux de contrôle

1.1. La thématique de la causalité

Beaucoup de faits et phénomènes surviennent souvent ensemble, soit au même moment, soit en se succédant. Dans ce cas, l'esprit humain tend à établir entre eux des rapports. C'est, généralement, abusivement qu'on pense au rapport de causalité.

En matière de relations sociales, la causalité attribuée à un événement heureux ou malheureux revient à ceci qu'une personne croit, d'une part, que ses malheurs viennent des autres, et, d'autre part, que son bonheur ne dépend pas de lui, non plus. Dans le premier cas, l'origine des malheurs sont les individus avec lesquels la personne n'entretient pas souvent de rapports normaux. Ces rapports « anormaux » peuvent être :

- de mauvais rapports (haine, jalousie et intolérance mutuelles) ;
- des rapports de subordination actuels ou historiques (subalterne > chef ; ancien esclave > ancien propriétaire ; ancien colonisé > ancien colonisateur) ;
- des rapports d'égalité, mais empreints de suspicions mutuelles (entre collègues ayant les mêmes ambitions au même poste), etc.

La causalité dont il est question ici lorsqu'un événement malheureux arrive à la personne n'est pas nécessairement une causalité objective de type logique ou mathématico-physique, d'un rapport de cause à effet. C'est simplement une causalité subjective. En langage métaphorique, on parlera de la recherche d'un bouc émissaire. Lorsque ce « boucémisserisme » est établi en mode de pensée, il fait souvent désordre, non seulement dans les relations entre les individus, mais aussi dans la personne elle-même qui s'y réfère souvent. Cette personne en vient à attribuer même ses succès aux facteurs extérieurs à lui.

1.2. Les systèmes d'attributions causales des faits sociaux

Les quatre exemples que j'ai donnés dans l'introduction peuvent maintenant faire l'objet d'analyse un peu plus approfondie et d'extrapolation.

Exemple 1 : Les membres de la communauté (la population) déclarent que les autorités (gouvernement, autorités politiques, chefs d'entreprise) doivent intervenir pour résoudre le problème de dégâts causés sur leur environnement physique (inondations, érosions, immondices, pollutions diverses). Cette déclaration exprime la pensée que ces membres ne sont responsables de ce qui leur arrive, à savoir la dégradation de leur environnement. Il faut donc que ceux qui ont le pouvoir fassent quelque chose pour eux.

Il est à noter qu'au-delà de ces personnes physiques (autorités), hiérarchiquement supérieures, auxquelles ces membres de la communauté adressent leur recours, le système d'attribution des causes des dégâts peut également cibler les esprits malveillants, les sorciers, les personnes pratiquant ce que le langage populaire appelle « les sciences occultes »⁽²⁾.

Exemple 2 : L'étudiant malheureux à une évaluation, qui dit à ses parents ou à ses amis : « Le professeur X m'a donné 6/20 à son cours, d'où, mon échec », attribue visiblement son échec à ce professeur. Il ne fait guère cas de sa responsabilité personnelle dans cet échec. Il ne fait donc pas suffisamment l'examen de conscience sur sa manière de prendre note à ce cours, sa régularité à assister à ce cours, ni sur la méthode d'étudier ce cours ou de préparer l'examen. Au cas où il aurait réussi et qu'il serait porté à aller remercier le Professeur, cela serait également un système d'attribution de la réussite impropre, parce que non autocentré.

Il en est de même dans l'exemple 3 où le conducteur du véhicule se excuse devant l'accident en accusant le mauvais fonctionnement de son véhicule, alors qu'à l'entendant parler, ou en humant les relents de sa bouche, l'on peut constater qu'il est sous l'effet de l'alcool. Même dans un état normal, accuser le véhicule semble être une façon, pour le conducteur, de se dédouaner.

Au défunt on demande de poursuivre celui qui l'a tué (exemple 4). Ces paroles font penser certainement à une personne physique ou à un esprit mauvais, responsable du mauvais sort. L'esprit mauvais peut, de toutes les façons, être venu de gens (personnes physiques) avec lesquels le défunt n'entretenait pas de rapports normaux.

Ainsi, le système d'attributions causales procède de ce raisonnement qui consiste à attribuer la cause (souple) des événements vécus (heureux ou malheureux), les succès ou les échecs dans la vie, à des facteurs soit internes (c'est-à-dire, relevant de sa propre volonté, de sa responsabilité), soit externes (tels que le hasard, la bonne chance ou la malchance).

C'est sur la base de cette théorie d'attributions causales de F. Heider⁽³⁾ que J.B. Rotter⁽⁴⁾ (1966) a élaboré cette autre théorie subséquente de « lieux de contrôle ». Le lieu de contrôle peut être interne (si l'attribution causale se réfère aux facteurs internes) ; ou, au contraire, externe (si l'attribution causale se réfère aux facteurs externes). Avec sa théorie des lieux de contrôle, Rotter aboutit à établir deux catégories d'individus, comme le montre la représentation matricielle ci-dessous.

(2) R. N. KUTUNGA, (2011), *Analyse des idiocognosies sur l'environnement physique urbain, chez les jeunes scolarisés de Kinshasa*, Mémoire de D.E.S. en Psychologie, F.P.S.E., UNIKIN, p. 178.

(3) F. HEIDER, (1958), *The Psychology of interpersonal relations*, New York, Wiley.

(4) J.B. ROTTER, (1966), « Generalized expectancies for internal versus external control of Reinforcement », in *Psychological Monographs*, n° 80, pp. 1-28.

Tableau : Matrice d'attributions causales des réussites ou des échecs (malheurs ou bonheurs) à des facteurs internes ou externes, et lieux de contrôle des individus

Positions Facteurs explicatifs	Réussites (Succès)	Echecs (Déboires)	Types de lieu de contrôle
Facteurs internes	<u>CADRAN N°1</u> Exercices ; Applications ; Entraîne- ments ; Aptitudes Personnelles ; Efforts (Endurance) ; Attention ; Volonté ; Motiva- tion ; Intérêt ; Bonne gestion ; Qualifica- tions (Etudes)...	<u>CADRAN N°2</u> Manque d'exercices ; Manque d'endurance ; Manque de volonté ; Faibles aptitudes ; Difficulté de la tâche ; Non-concentration ; Gaspillage des res- sources ; Mauvaise affectation des énergies ou ressources personnelles...	Lieu de contrôle interne
Facteurs externes	<u>CADRAN N°3</u> Chance ; Hasard ; Volon- té des autres ; Volonté des enseignants ; Donateurs extérieurs ; Bénédiction ; Talisman ; Sirènes ; Fétiches ; Aide ou assistance extérieure ; Assistance des amis ; Emprunts extérieurs ; Bénédiction...	<u>CADRAN N°4</u> Malchance ; Envoû- tement des autres ; Jalousie des autres ; Faute des ensei- gnants ; Fatalité ; Sorcellerie ; Fétiches maléfiques ; Colère des parents ; Malédiction...	Lieu de contrôle externe

1.1.2 Les personnes ou les communautés à « lieu de contrôle interne » (LCI)

On peut évaluer l'internalité et l'externalité d'un sujet à travers les réponses à des échelles appropriées sous forme de listes de pointage. Un sujet (ou une communauté), dont les membres ont un score d'internalité élevé, sera considéré comme justifiant un lieu de contrôle interne.

Rappelons que la personne à « lieu de contrôle interne » est celle qui attribue la responsabilité (cause) des succès ou des échecs de ses actions à des facteurs internes.

Comme le montre le cadran n°1 de la matrice ci-dessus, le sujet à « LCI » croit fermement que ce sont avant tout des facteurs positifs internes qui mènent à la réussite personnelle. Ces facteurs sont, entre autres, l'exercice, l'application, l'entraînement, les aptitudes personnelles (intelligence, dextérité, créativité, mémoire, attention, volonté), l'effort ou l'endurance, la motivation, l'intérêt, les

études faites, la capacité à gérer, l'effort de l'auto-évaluation qui met, à l'avant-plan et la responsabilité du sujet (contrôle interne).

Lorsque la réussite arrive, l'individu se sent responsable de différentes actions qu'il a posées pour y arriver et se sert de cette réussite comme une raison de maintenir sa motivation ou d'améliorer ses actions aux effets positifs. La réussite devient un renforçateur, une raison de rester en course, de faire plus, de se perfectionner davantage et de mieux faire.

A contrario, ce sujet croit également que lorsque les facteurs personnels positifs sont absents, ou que des facteurs négatifs internes prennent le dessus, ceux-ci expliquent l'échec personnel ou l'échec collectif (lorsqu'il s'agit d'une communauté). Les causes de l'échec ici peuvent être multiples : le manque d'exercices, d'endurance, de volonté, du manque, la faiblesse des aptitudes, le manque de concentration, le gaspillage des ressources, la mauvaise affectation des énergies, etc. Ainsi, devant l'échec de ses actions, le sujet accepte sa responsabilité. Cette attitude d'auto-incrimination le pousse à se remettre en question et à examiner d'abord ses propres faiblesses, ses propres manques ⁽⁵⁾, avant d'accuser les autres.

L'attitude ou l'habitude de lieu de contrôle interne est un état d'auto-prise en charge. Elle procède d'un examen de conscience de la responsabilité individuelle ou collective. Elle rend l'individu (ou la communauté) déterminé à affronter, par ses propres ressources d'abord, les obstacles de la vie. C'est pourquoi, les individus ou les communautés, qui justifient, d'un lieu de contrôle interne, ont un niveau d'aspiration et d'expectation élevé ⁽⁶⁾ ; de même ils ressentent particulièrement un fort besoin de réussite ou d'accomplissement ⁽⁷⁾ au sommet de la pyramide des besoins.

D'où vient la force des individus et/ou des communautés à « LCI » qui expliquerait leur réussite dans la vie ?

Les facteurs internes, positifs ou négatifs, relevant de l'individu lui-même ou de sa propre volonté, sont maîtrisables, modelables. Avec la détermination personnelle, l'individu à « LCI » peut faire des progrès en améliorant ses prestations. Voilà pourquoi ces sujets ou ces communautés se sentent plus responsables. Ils peuvent, de ce fait, maintenir leur réussite en doublant des efforts et éviter l'échec en corrigeant leurs erreurs.

⁽⁵⁾ P. RENTCHNICK, (1978), in P. RENTCHNICK, A. HAYNAL et P. De SENARCLENS, *Les orphelins mènent-ils le monde*, Paris, Stock et P. TOURNIER, (1982), *Face à la souffrance*, Labor et Fides, Genève.

⁽⁶⁾ M.N.R. NGUB'USIM, (2013), *Manuel de Psychologie générale*, Kinshasa, Edit. U-PsyCom.

⁽⁷⁾ D. McCLELLAND, (1983), and alii., *The Achievement Motive*, New-York, Appleton-Crofts.

1.2.1. Les personnes et les communautés à « lieu de contrôle externe » (LCE)

Contrairement aux premiers sujets et/ou communautés que nous venons d'examiner, les sujets et communautés à « lieu de contrôle externe » sont ceux qui attribuent la responsabilité (cause) des succès ou des échecs de leurs actions à des facteurs externes. Ils ne se sentent guère maîtres de leurs actions ; ils attribuent l'échec à des forces extérieures contre lesquelles ils ne s'opposent que peu ou pas de résistance du tout.

N'ayant pas d'emprise sur de telles forces qui dictent leurs comportements (actions ou états), les sujets ou les communautés à « LCE » abordent souvent des situations nouvelles sans assurance. Ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes ; n'ont pas confiance en leurs capacités propres et se montrent, par conséquent, anxieux, stressés, voire, déprimés. Ils sont peu cognitifs devant des problèmes à résoudre et ont souvent besoin d'appuis extérieurs pour sortir des situations difficiles.

La réussite de leurs actions étant attribuée aux facteurs externes (chance, hasard, volonté ou bénédiction des autres (assistance extérieure, parents, enseignants, talisman, gris-gris ou fétiches.), un résultat positif (réussite) n'aura pas d'impact sur l'individu ou la communauté. Et à l'avenir, cet individu ou cette communauté ne pourra pas maintenir ou améliorer ce bon résultat, faute d'avoir intégré réellement les schèmes internes de l'action. Il lui manquera, en effet, des repères et des renforçateurs maîtrisables.

Il est peu probable que la chance, la prière et rien que la prière, la bonne disposition des autres (parents, mentors, amis bienveillants, donateurs extérieurs) soient des facteurs qui agissent et agissent toujours pour nous assurer la réussite, nous maintenir en poste, nous procurer les biens que nous désirons ou nous tirer toujours d'affaire. Même l'enfant unique n'est pas indéfiniment choyé, ni indéfiniment gâté.

L'échec est vécu par un sujet à « LCE » comme un fait ordinaire, sans trop de surprise et avec moins de chagrin. Pourquoi se faire trop de souci pour des situations dont on n'est pas responsable et qui ne dépendent pas de soi ? Pour « rationaliser » son échec, le bouc émissaire est connu : c'est la malchance, la jalousie, la méchanceté des autres ou l'envoûtement par les autres. Et pour faire face à la fatalité, à la sorcellerie, à la malédiction, le sujet à « LCE » compte sur la clémence de ces facteurs extérieurs. Devant la réussite ou l'échec de ses actions, l'individu à « LCE » est, en somme, un sujet résigné.

2. L'incidence des systèmes d'attributions causales dans la vie individuelle

2.1. Lieu de contrôle et résistance à certaines maladies

Dans le domaine médical, et particulièrement en psychothérapie, il est rapporté plusieurs cas qui montrent que le lieu de contrôle joue un rôle non négligeable dans la résistance et la robustesse de nombreux malades face à certaines

maladies. Des études sur les stress, ont révélé que la perte du contrôle et de la conviction du contrôle qu'un individu hyperactif et entreprenant peut avoir sur son environnement souvent potentiellement stressant, est déterminante dans la réactivité physiologique au stress.

Plus explicitement, ces études établissent que les sujets à lieu de contrôle externe sont plus facilement stressés, ont des réactions émotionnelles plus intenses ; se sentent plus anxieux et dépriment plus facilement. Ces réactions se manifestent surtout devant des problèmes qui leur paraissent nouveaux, étant donné qu'ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes, ni capables de trouver par eux-mêmes des solutions à ces problèmes. Par contre, les sujets à « LCI », conscients de l'importance de leurs ressources internes à relever le défi de la maladie, sont moins stressés, résistent mieux à la maladie et sont plus coopérants dans le processus thérapeutique ⁽⁸⁾.

Les études de Suzanne Kabosa et al. ⁽⁹⁾ soulignent la robustesse psychique ou l'endurance qui explique pourquoi certains individus ne tombent pas malades, malgré le coup des stress répétés. Cette robustesse est d'autant plus grande que l'individu se sent concerné par ce qui lui arrive (lieu de contrôle interne) et possède un meilleur contrôle de ses actes.

Le chirurgien cancérologue B. Siegel, de l'hôpital de New Haven (Connecticut, USA), souligne la volonté de guérir qu'il a remarquée chez ses malades cancéreux qu'il appelle « malades exceptionnels ». Il les décrit comme des sujets « manifestant leur volonté de vivre avec une efficacité remarquable. Ils prennent leur existence en main même s'ils n'ont jamais su le faire, et ils luttent farouchement pour retrouver leur santé et leur sérénité d'esprit. Ils ne comptent pas sur les médecins pour faire le travail à leur place ; ils les considèrent plutôt comme des partenaires mieux informés auxquels on peut demander une assistance technique, mais aussi une écoute et un investissement personnel. »

Plus loin, Dr Siegel renchérit en disant que les malades exceptionnels ne veulent pas être des victimes du cancer. Ils se prennent en charge, travaillent et deviennent les spécialistes de leur propre cas. Ils posent des questions parce qu'ils veulent comprendre leur traitement et y participer. Ils se battent pour garder leur dignité, leur personnalité et leur libre arbitre, quelle que soit l'évolution de leur maladie. Tant qu'ils sont vivants, les malades exceptionnels se sentent maîtres de leur destinée et profitent pleinement du bonheur

⁽⁸⁾ Ph JEAMMET et coll., (1996), *Psychologie médicale*, Paris, Masson, p.220.

⁽⁹⁾ S.C. KABOSA, et al, (1982), « Hardiness and Health: A prospective study », in *Journal of Personnel and Sociological Psychology*, n° 42, pp. 168-177

qu'ils reçoivent et de celui qu'ils donnent. Siegel rapporte des cas d'auto-guérison de cancer, explicables par cette volonté de guérir. Et de conclure : (les malades exceptionnels) possèdent ce que les psychologues appellent un « lieu de contrôle interne » ⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁰⁾ B. SIEGEL, (1989), *L'amour, la médecine et les miracles*, Paris, R. Laffont., pp. 16, 39, 40.

2.2. Lieu de contrôle et apprentissages scolaires ou académiques

Un autre terrain d'application de la théorie des lieux de contrôle, c'est le secteur des apprentissages, notamment la réussite ou l'échec scolaire, ou académique. Ici aussi, en effet, des études établissent des corrélations positives significatives entre la réussite scolaire (académique) et le lieu de contrôle interne. Cette réussite est d'autant plus grande que les tâches à accomplir exigent une part importante d'initiative personnelle et de créativité. Les élèves (étudiants) à « LCI » se montrent plus cognitifs. Ils savent tirer le meilleur profit de leurs capacités à bien percevoir les problèmes dans leurs contours. Ils tablent sur le jugement, la mémoire, la simulation, la démarche analogique, la recherche des similitudes ainsi que la créativité (approche de la pensée divergente), etc. pour cerner les problèmes qui se posent.

Face à l'échec, les élèves (étudiants) à « LCE » accusent la méchanceté, l'injustice et la discrimination des enseignants dont ils seraient victimes tandis que les élèves (étudiants) à « LCI » examinent, d'abord, en eux-mêmes ce qui n'a pas marché. Ceux-ci se remettent en question et se fixent des objectifs élevés en vue de relever le défi, en travaillant davantage, en revoyant les cours, en assurant une meilleure structuration de la matière et en recherchant les meilleures stratégies personnelles pour réussir.

2.3. Lieu de contrôle et esprit d'entreprise

Ceux qui réussissent le mieux dans leurs affaires (création et gestion d'entreprises, commerce, productions diverses) sont généralement des sujets à lieu de contrôle interne. En effet, ces sujets sont caractérisés par certains traits de personnalité axés sur leurs aptitudes personnelles avant que l'environnement socio-économique ne vienne leur prêter main forte. Ces traits de personnalité essentiels sont, entre autres, une haute image de soi-même, l'assiduité, l'endurance au travail et le goût du travail bien fait, l'indépendance d'esprit (ils aiment l'autonomie, l'auto-guidance, ne pas dépendre toujours des autres) et le moindre souci pour les honneurs ⁽¹¹⁾.

⁽¹¹⁾ M.N.R. NGUB'USIM, (2012), *Cours d'Entrepreneuriat, 1^{ère} Partie : La Personnalité de l'entrepreneur*, 3^e Cycle, Master en Gestion et Droit des entreprises, ISC Kinshasa Université de Liège.

Dans le travail productif, par exemple chez les paysans agricoles habités par certaines idiocognosies (lieu de contrôle externe) liées au sol, à l'eau, à la forêt et aux modes traditionnels des travaux champêtres, ce sont les esprits mauvais, la colère des aïeux et la transgression des interdits par les femmes qui sont incriminés lorsque la récolte est moindre. Très rarement, ils remettent en question leurs habitudes de brûler les champs qui détruisent l'humus et accroissent le pH (acidité) du sol, leur pratique de ne pas mettre en jachère des terrains, leur propension à vendre les meilleures semences et autres abus et actes négatifs du genre.

2.4. Lieu de contrôle et relations sociales

Nous avons déjà vu plus haut comment et pourquoi la mentalité d'attribution de certaines maladies et de la mort à des forces maléfiques externes à cause du lieu de contrôle externe qui habite la majorité des Congolais est source des querelles, des palabres, des médisances, voire, des divisions, des séparations des familles et des clans. Des maladies telles que le SIDA, la pneumonie (Panzi), le zona (Mbasu) et plusieurs types d'éruptions cutanées sont l'objet de spéculations, dont le soubassement est la tendance aux idiocognosies qui couvrent l'origine de ces maladies.

L'attitude de l'individu atteint de ces différentes maladies ou celle de sa famille est différente selon que le malade et sa famille ont un lieu de contrôle interne ou, au contraire, un lieu de contrôle externe. Dans le premier cas, celui du lieu de contrôle interne, il y a généralement moins de problèmes, moins de soupçons ou de médisances et plus de compréhension de la situation. On ne cherche pas celui qui aurait jeté un mauvais sort au malade. Dans le second cas celui du lieu de contrôle externe, c'est tout le contraire : on est soupçonneux ; on accuse les autres d'être responsables de la maladie contractée.

En ce qui concerne les relations professionnelles ou simplement les relations en milieu de travail, fréquentes sont des histoires et des rumeurs d'empoisonnement, d'envoûtement ou de mauvais sort jeté à quelqu'un qui réussit ou qui obtient une promotion. La plupart de ces histoires relèvent de la tendance à lieu de contrôle externe et des idiocognosies populaires sur la maladie et la mort. Mais objectivement, il s'agit bien souvent des maladies et de la mort naturelle.

2.5. Lieu de contrôle et développement (émancipation collective)

Les bénéfices hypothétiques d'un lieu de contrôle externe que recherchent la plupart des Congolais, en accusant les autres communautés d'être la source de leurs problèmes, ou en réservant la résolution de leurs problèmes aux partenaires extérieurs, font beaucoup de dégâts et n'augurent aucune possibilité de nous sortir réellement du borborygme. Ces dégâts concernent notamment l'émergence d'un certain nombre d'idiocognosies (croyances ancrées) qui alimentent une mentalité d'éternelle dépendance. Il s'agit, en substance, des idiocognosies suivantes :

- idiocognosie du « Père colonial » de qui on attend la solution à tout ;
- idiocognosie du « Président fondateur », du « Président initiateur »

ou du « Président Autorité morale », germe des tendances autocratiques chez nombre des « dirigeants » ;

- idiocognosie de l'Etat-providence, lequel devrait pourvoir à tout ;
- idiocognosie de la « Nature » congolaise hyper-généreuse et scandaleusement riche, qui peut également pourvoir à tout. Cette idiocognosie favorise les comportements de la cueillette, du ramassage dont les conséquences sont, le détournement et le vol sans remords des deniers publics (« ramasser n'est pas voler », s'entend-on dire), le moindre effort au travail (« *Mosala ésilaka té* »), la mentalité jouissive et festive, la foi naïve et paresseuse, etc.

3. Peut-on acquérir un lieu de contrôle interne ?

Cette question pourrait hanter nombre de lecteurs de cet article. Elle devrait en fait se poser autrement : « Peut-on changer le lieu de contrôle externe, pour acquérir un lieu de contrôle interne ? »

Lorsque Axelle Kabou, déjà citée, pose la question de savoir si l'Afrique refuse le développement ou lorsque la Zambienne Dambisa parle de « l'aide mortelle » (Dead Aid) que nous proposent les partenaires extérieurs qui sont prêts à apporter une aide « généreuse » aux populations démunies, il s'agit, à coup sûr, de condamner la mentalité de dépendance éternelle. Celle-ci a pour origine un lieu de contrôle collectif « externe ».

Le proverbe chinois, qui dit : « Mieux vaut me donner un hameçon et m'apprendre à pêcher, plutôt que de me donner du poisson », souligne l'importance de rendre les gens autonomes. Les méthodes traditionnelles, jadis utilisées par les différentes assistances techniques étrangères, pour apporter le développement, ont montré leurs limites, parmi lesquelles l'exacerbation de la dépendance et, donc, le renforcement du lieu de contrôle externe au sein des communautés. Désormais, c'est à d'autres approches d'action participative qu'il convient de recourir. Passer d'un lieu de contrôle externe à un lieu de contrôle interne est une démarche et un processus d'auto-évaluation de ses propres responsabilités dans les actions qu'on mène. Il s'agit également d'une meilleure évaluation de ses propres ressources, d'une meilleure gestion de ces ressources, au lieu d'attendre tout toujours tout de l'extérieur. Une telle attitude d'autonomie fait que l'on évite d'accuser les autres d'être la source de nos problèmes.

Et vous, quel est votre lieu de contrôle ?

A l'instar de la majorité des Congolais, votre lieu de contrôle sans doute externe. Vous avez peut-être tendance à rechercher la cause de vos problèmes et de vos échecs en pointant un doigt accusateur sur les autres (ennemis, amis ou collègues de service jaloux, professeurs méchants, parents trop autoritaires, etc.).

De temps en temps, vous vous jouissez sans doute de vos réussites, non pas parce que vous attribuez cela à vos efforts personnels ou parce que vous avez bien

travaillé, mais parce que la chance vous a souri ou la tricherie a payé, les gris-gris qu'on vous a proposés ont été efficaces ou encore parce que votre veillée de prière a été fructueuse.

Après avoir lu et relu cet article, il sied de noter que les facteurs externes sur lesquels vous ne pouvez pas avoir une réelle emprise sont des alliés peu sûrs. Ce qui compte dans la vie, c'est avant tout ses propres efforts, son propre courage et les objectifs qu'on se fixe pour son travail.

Conclusion

Dans cet article, j'ai voulu être pratique en livrant le contenu de la théorie des attributions causales et celle des « lieux de contrôle », qui ont fait leur preuves dans plusieurs domaines de la vie. J'ai couplé cette théorie à la mienne propre, celle des « idiocognosies », qui souligne, malheureusement, le lieu de contrôle externe, caractéristique des cultures africaines et, particulièrement, la culture congolaise.

« Travaillez, prenez de la peine... c'est le fonds qui manque le moins... », disait le laboureur à ses enfants lorsqu'il sentit sa mort prochaine. N'attendons donc pas que les autres travaillent pour nous, ni à notre place ! ■